



Né en 1908 à Madrin, en Arménie, Yousuf Karsh a grandi entouré des horreurs et des massacres perpétrés par les Kurdes. Ayant obtenu la permission de quitter le pays, sa famille s'installa en Syrie mais ses parents décidèrent plutôt de l'envoyer au Canada à l'âge de dix-sept ans chez un de ses oncles Georges Nakouzi. Lui-même excellent photographe établi en Estrie. Lors de ses études au collège de Sherbrooke, Karsh se dirigea d'abord vers la médecine mais son travail autour du studio du docteur éveilla sa passion pour la photographie.

À Boston, il devint l'apprenti de l'éminent photographe John H. Garo, qui, en plus de lui montrer les différentes techniques liées à cet art, lui enseigna à penser par lui-même et à développer ses propres interprétations. Il y eut également l'occasion de frayer avec de grandes personnalités des années 30 issues du monde des arts et des lettres, du théâtre et de l'opéra. En 1932, il vint s'établir à Ottawa, une ville où passaient de nombreux visiteurs importants qu'il espérait pouvoir croiser. Il y débata sa culture professionnelle en ouvrant un petit studio sur la rue Sparks, alors au cœur de l'activité commerciale de la capitale, et dès 1936, il photographiait déjà plusieurs dignitaires et hommes d'état, dont Franklin Roosevelt. Il se joignit également à un groupe de théâtre amateur, grâce auquel il découvrit les possibilités de l'éclairage artificiel, qu'il intégra plus tard dans ses propres réalisations. Aujourd'hui, certaines de ses images peuvent même être qualifiées de documents historiques contemporains.

Le succès de Yousuf Karsh est tout sauf banal car il l'a lui-même obtenu en tant que photographe l'un des grands de ce monde ayant tissé la toile du 20^e siècle, son œuvre a su s'élever au-dessus des simples courants esthétiques de l'époque et transcender toute opinion critique. La force de ses portraits repose dans le fait qu'il ait réussi à transformer la figure humaine en légende, tout en laissant l'âme se dévoiler candidement, pure et nue, dans l'éclat d'un regard ou la simplicité d'un geste naturel. Alertes à l'écoute et laissant son intuition le guider, il se montrait toujours prêt à saisir le fugace moment de vérité qui s'offre, l'espace de quelques secondes, pour capter l'âme d'un univers, le moment évanouissant d'une vie, la volatilité ou la puissance d'un esprit. Pour fixer de manière vibrante sur la pellicule un instant représentatif de l'ensemble d'une personne et de son accomplissement, nous laisser émerger derrière l'évidence des traits, la subtilité de la psyché humaine.

Avant de devenir un artiste reconnu partout dans le monde, Yousuf Karsh a commencé plus modestement en se spécialisant dans le portrait de famille. Au hasard de ses promenades, il lui arrivait parfois de croquer certaines scènes sur sa vie, en demandant aux gens concernés s'ils acceptaient qu'il les photographie tels quels, sans autre préambule. L'époque permettait ce genre de spontanéité essentielle aux artistes et la population était plutôt ouverte et réceptive à ce type d'approche, contrairement à maintenant, où l'appât du gain semble vouloir convertir toute participation, aussi minime soit-elle, en paiement-monnaie.

Comme le Château Laurier écrit de ses endroits préférés où il se rendait fréquemment à l'époque des repas, You-

suf Karsh eut tôt fait de se faire des relations au sein des ministres et députés fréquentant ce même lieu. Plusieurs le visitaient à son studio et son nom se mit à circuler parmi les personnalités politiques influentes du temps. Jusqu'au jour où il eut l'occasion, en décembre 1941, d'immortaliser Winston Churchill, à la demande du premier ministre du Canada, Mackenzie King, qui lui permit d'installer son matériel dans les appartements du Président. N'étant pas disposé outre mesure à se prêter à cette séance de pose dont il n'avait pas été mis au courant, Churchill ne donna que quelques minutes à Karsh pour faire son travail, lequel parvint néanmoins à faire un cliché qui changea littéralement le cours de sa vie. Bien qu'il ait tout de suite compris qu'il venait de faire un portrait important, Yousuf Karsh était loin de se douter que celui-ci deviendrait une des images les plus souvent reproduites dans toute l'histoire de la photographie. La publication répétée de ce portrait dans plusieurs magazines et journaux du Commonwealth britannique lui valut une reconnaissance internationale rapide qui l'amena à rencontrer d'autres individus célèbres, tant au sein de la royauté que parmi les leaders de l'église ou les hommes d'affaires, scientifiques, acteurs, écrivains, artistes et militants notoires. Le plus possible, Karsh tentait de photographier chacune de ces légendes vivantes dans leur environnement, veillant également à planifier l'arrière-plan avec finesse et jouant d'infinies subtilités avec la lumière, afin que chaque visage paraisse posséder sa propre luminosité. Sa personnalité chaleureuse, sa grande sensibilité et sa perception aiguë du caractère humain dans ses innombrables déclinaisons lui permet-

taient de créer une chimie particulière avec ses sujets, propice à installer un climat de confiance où ils pouvaient se dévoiler de plus en plus intimement, parfois sans même s'en apercevoir. C'est que Karsh se préparait à fond avant les séances de pose en se documentant sur la personne visée, lisant sur elle et ses intérêts, ses passe-temps, sa carrière et ses réalisations, de manière à saisir ses motivations, ses ambitions, sa façon de concevoir la vie et pourvu ainsi discuter plus en profondeur avec elle, tout au long du processus. Il s'évertuait à découvrir son sujet tant visuellement qu'émotivement. « Les caractères, disait-il, sont comme une photographie, ils se développent dans l'obscurité. La fascination sans fin qui m'attire vers ces personnalités tient à ce que j'appelle leur force intérieure. Révéler cette force à travers un geste inconscient, un sourcil froncé, une réponse donnée, un moment de détente. Voilà le moment qu'il faut immortaliser. » Sa quête de perfection l'a poussé constamment à se dépasser dans la recherche du moment précieux où l'essence de son sujet se laissait fortuitement attraper par l'œil de l'appareil, celle-ci cherchant à saisir la qualité qui le faisait se démarquer de tous les autres, témoignage de son unicité. Son but était de montrer à la fois de son propre point de vue ainsi que de celui de leur image publique et de la manière dont celle-ci a marqué leur génération.

Ses photographies, tout en démontrant une composition forte et sculpturale, affichaient des lignes précises et soignées, avec des effets de lumière maniques, subtils et nuancés. Chacune de ses œuvres affichant sa marque de commerce était encadrée de la même manière, selon des directives précises

dénatant une sobriété chic et classique soulignant gracieusement le sujet, soit une double marionnette blanche et un cadre fait de roches de noyer. Dans les années 50, il s'adonna quelque temps au photojournalisme mais bien qu'ayant produit une grande quantité d'images remarquables témoignant avec justesse et authenticité de la vie à cette époque, il délaisa vite cette forme d'expression artistique, préférant de loin le portrait à toute autre démarche.

De 1982 à 1998, il demeura au Château Laurier avec sa deuxième femme, Garlotta, où il se fit connaître un sinueux appartement selon ses goûts, encore disponible aujourd'hui en location pour le séjour de clients privilégiés. Ceux du personnel de l'hôtel qui l'ont connu s'accordent à dire que le couple Karsh était d'une gentillesse extrême et les considérait presque comme les membres de leur famille, ayant de petites attentions pour chacun. Karsh y avait également un studio, qu'il ferma en 1992 pour prendre sa retraite à Boston, où il s'éteignit en 2002 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, laissant derrière lui un héritage comptant plus d'une dizaine de milliers de portraits de grandes personnalités internationales. Ses expositions photographiques ont attiré des foules enthousiastes dans plusieurs pays du monde et ses talents d'orfèvre lui ont également valu de nombreuses imitations. Récipiendaire de la médaille du Collège des Arts, il fut également Compagnon de l'Ordre du Canada, professeur invité à la Faculté des beaux-arts de l'Université d'Ohio ainsi qu'à l'Emerson College de Boston. Il a aussi reçu plus de deux douzaines de diplômes honorifiques et son travail est représenté dans la collection permanente du Metropolitan Museum of Art et du Musée d'art moderne de New York, du Musée d'art de Philadelphie, de l'Institut des arts de Chicago, du Musée des beaux-arts du Canada, de la National Portrait Gallery de Londres ainsi que de plusieurs autres importants musées. Plus récemment, soit en septembre 2005, l'Hôpital pour enfants de l'est de l'Ontario (CHÉO) baptisa son allée vouée aux troubles respiratoires et oculaires la Yousuf and Estrellita Karsh Foundation, suite à un don de 13 photos exposées sur ses murs.

Karsh devint, à tout le moins, aussi célèbre que les gens exceptionnels qu'il photographia tout au long de sa vie. Son talent d'excellence l'a constamment poussé à être aventureux afin d'évoluer sans cesse, toujours à l'affût du moment magique et hurlé qui peut naître au cours d'un échange sincère et véritable et résoudre avec finesse et délicatesse, l'essence même d'une âme. Mais comme il l'affirma lui-même, il n'oublia jamais que ce sont le cœur et l'esprit qui demeurent les vraies lentilles de l'appareil photo. //

Lisanne LeTellier

L'écriture tient à remercier la galerie d'art du Château Laurier, et particulièrement Françoise Lefebvre, qui a mis toutes ses ressources à sa disposition afin qu'elle puisse saisir la grandeur du personnage et ainsi mettre en relief son caractère. Les plus beaux remerciements viennent Vincent Forti propriétaire de la Galerie Vincent et Kerry Fielder, curateur de la collection Karsh pour leur précieux concours dans la présentation de cet article.

Pablo Picasso



Alberto Giacometti



Jean-Paul Riopelle



Joan Miro



Andy Warhol